

Tasmin Keshavjee repart en mission

« eau pour tous »

Fin janvier, Tasmin Keshavjee quittera une nouvelle fois son petit coin de paradis à Bruson, avec l'ambition d'installer 30 nouvelles stations d'eau en Inde, ainsi qu'une dizaine au Kenya. Rencontre avec une globe-trotteuse animée par une foi chrétienne extraordinaire.

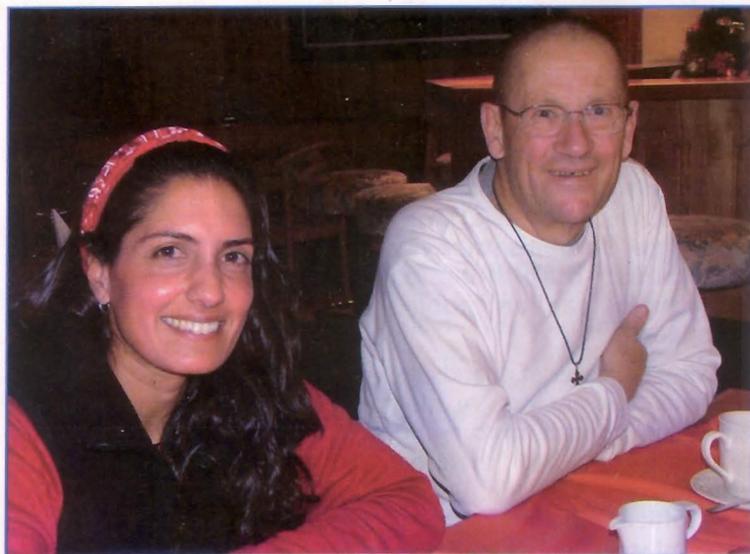
ble, qu'il faisait toujours entre 35 et 40 degrés, qu'il y avait beaucoup de fermes et beaucoup de femmes qui ...marchaient! Jusqu'à 2h30 en sens unique pour aller chercher de l'eau » raconte-t-elle.

Pour aider les habitants de l'île, Tasmin imagine des stations d'eau très sommaires pour recueillir et stocker l'eau de pluie. En deux ans, elle réussit à en financer 68, toutes opérationnelles. Chaque station comprend une citerne de 920 ou 1000 litres, munie d'un robinet, et de gouttières. Deux tôles ondulées, inoxydables, permettent de recueillir l'eau de pluie. Chaque station revient à environ 250 francs suisses.

En février dernier, Tasmin Keshavjee, qui s'avoue guidée dans ses choix par le Christ, découvre un nouveau site en Inde, une petite

île aride complètement perdue, appelée Bet Dwarka, habitée par 10.000 personnes. « Un système de castes privilégie 20% de la communauté. De sorte que les « privilégiés » ont le droit de se servir d'eau durant une heure chaque jour, tandis que le reste de la population n'a d'accès à cette eau, qu'une seule heure tous les 15 jours. Le reste du temps, les femmes effectuent un trajet de 4 km jusqu'au puits unique de l'île, et portent ensuite

l'eau sur leur tête dans des cruches fabriquées à cet usage ». Tasmin Keshavjee pose en peu de temps, 14 stations d'eau en Inde, selon un système comparable à celui du Kenya, pour un prix pratiquement équivalent.



Dons et coups de pouce du destin

Pour mener à bien cette mission, il est clair que les dons ne tombent pas du ciel. Tasmin Keshavjee a créé un réseau de donateurs, non seulement en Suisse mais aussi au Canada, en Australie. Elle peut aussi compter sur des petits coups de pouce du destin. « Il y a une année, notre mission a suscité l'intérêt de Raphèle D. Maret, maîtresse de bricolage à l'école primaire de Verbier. La thématique de l'année scolaire étant précisément consacrée à l'eau, elle a proposé aux enfants de

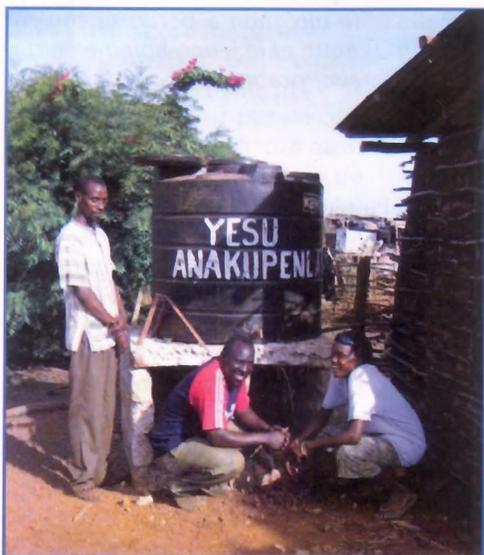
tions d'eau au Kenya en Novembre dernier ».

L'histoire de Tasmin Keshavjee est très belle mais ... pas sans danger pour autant. Sa foi la guidant, cette jeune femme de 41 ans « qui donne l'eau » a pour dessein de transmettre la parole du Christ. C'est ainsi que les réservoirs au Kenya portent les inscriptions « Jésus t'aime » et les réservoirs indiens le message « Jésus a dit : je suis le chemin, la vérité et la vie ». L'île indienne notamment étant un grand lieu de pèlerinage du dieu hindou Krishna, de telles inscriptions ne sont pas passées inaperçues: « J'ai souvent eu

peur mais ma foi me soutient. Aujourd'hui, le projet est un immense succès sur les deux îles, les habitants attendent avec impatience l'arrivée de nouvelles stations qui facilitent leur vie quotidienne et celle des femmes en particulier. Je repars le 30 janvier avec l'espoir d'installer 30 nouvelles stations en Inde, ainsi qu'une dizaine au Kenya. Pour ce faire, j'en appelle au soutien de tous..... ».

Joëlle Anzévui

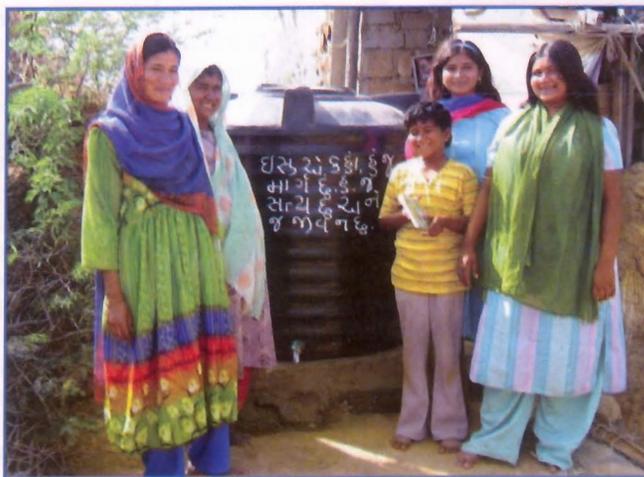
Plus d'infos?
"www.wingsinternational.org"
No de CCP 17.738836.5



Tasmin Keshavjee est une croyante hors norme. Indienne de racine, canadienne de nationalité, africaine de naissance, ex-musulmane reconvertie à la religion chrétienne, elle vit à Bruson depuis 9 ans. Sa vie est ponctuée d'incessants voyages en Afrique et en Inde depuis qu'elle a créé à Bagnes, l'association "Wings of Grace International (Les Ailes de la Grace International). Assistée du curé de Bagnes, Cyrille Rieder (vice-président) et de Marc-André Baillifard de Bruson (secrétaire), Tasmin Keshavjee mène son projet tambour battant.

De 200 à 250 francs par station d'eau

« L'aventure a démarré au Kenya il y a 2 ans, je « devais » aller à Manda, sur cette île, comme une missionnaire appelée à se rendre utile. J'ai constaté qu'il n'y avait pas d'eau pota-



première et deuxième primaires, d'habiller et de peindre des poupées à l'africaine ou à l'indienne. Ces poupées, vendues à la fin de l'année scolaire, ont permis de récolter 2000 francs. Cette somme a contribué à l'installation de 26 nouvelles sta-